

Dr. Bill Mounce, Sermon sur la montagne, conférence 8, Matthieu 5:31 et suivants, Actes de plus grande justice, partie 3

© Bill Mounce et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Bill Mounce qui enseigne le Sermon sur la montagne. Il s'agit de la séance 8, Matthieu 5:31 et suivants, Actes de plus grande justice, partie 3.

Vous savez, pendant que Matt fait ça, je vais répondre à votre question. J'ai déjà oublié qui l'a posée.

NIV. Oh, oui. Vous comprenez. Laissez-moi dire quelque chose à propos de la NIV et si l'adolescent IV l'a affectée de manière permanente.

Depuis le début, la NIV a prévu dans sa charte de se mettre constamment à jour, et donc le comité se réunit chaque été pendant au moins une semaine, toujours. Et donc, le désir de mettre à jour, ce qui n'est pas quelque chose de nouveau, c'est ce qu'ils ont toujours fait. Et quelque part, bien avant que je fasse partie du comité, on a avancé que le langage change tellement que nous devons commencer à envisager de modifier la NIV.

Et, à mon avis, ils ont fait un travail terrible. C'est du « il » et de l' « homme » dont ils ont dû se débarrasser, alors ils sont passés au pluriel. Ainsi, Apocalypse 3.20 est un mélange de mots.

Je viendrai avec eux et je mangerai avec eux, et ils seront avec moi. Et ils ont déplacé les choses au pluriel, je veux dire à la deuxième personne du troisième. Je pense qu'ils ont fait beaucoup d'erreurs.

Alors, quand ils essayaient, beaucoup de gens disaient : « À quoi bon ? » Le fait est que l'anglais est en train de changer, et si vous ne pensez pas que l'anglais est en train de changer, vous ne savez pas vraiment ce qui se passe dans le monde anglophone. Il se peut que cela ne change pas dans votre contexte, mais cela change partout. Don Carson était célèbre pour avoir dit : « Si je prenais la vieille NIV, Don Carson adore aller dans les écoles laïques et débattre avec les gens. »

Il a déclenché ces énormes débats. Et il a dit : « Si je lis un NIV 84, qui a un « il » et un « lui », j'ai perdu le débat. C'est fini. »

Ma fille, étudiante en doctorat, me dit toujours quel est le dernier pronom de troisième déclinaison inventé par quelqu'un. Z est le suivant. ZHE.

Mot stupide. Donc, ils ont fait le TNIV, non pas parce qu'ils sont libéraux, ni parce qu'ils sont féministes. Mon Dieu, Doug Moo est publié à profusion dans une position complémentaire.

Mais on nous accuse de toutes sortes de libéralisme et de féminisme, et aucune d'entre elles n'est vraie. Absolument aucune d'entre elles n'est vraie. Ils y croient, et ils ont des preuves pour le prouver, car j'ai vu des preuves que le langage est en train de changer.

Langue universelle. La NIV a toujours été écrite pour l'anglais du monde. Pas l'anglais du Sud, pas l'anglais du Nord, l'anglais du monde.

Eh bien, le TNIV était tout simplement horrible. J'étais l'un des premiers signataires contre ce projet. C'était vraiment horrible.

Et ce qui s'est passé dans le débat, c'est que les gens ont commencé à remettre en question les motivations du traducteur. On ne remet jamais en question les motivations. On ne sait pas ce qu'elles sont.

Dans un débat universitaire, les motivations importent peu. Il faut se confronter aux faits. Je suis donc la seule personne à avoir réussi à faire rayer mon nom de cette liste de manifestants.

Je l'enlèverais, alors je vais le remettre. Je l'enlèverais et je le remettrais. Donc, lorsque Moe Gerken, président de Zondervan, a déclaré que la NIV était en train de mourir, nous devons faire quelque chose, voici ce que nous allons faire.

Nous allons le tuer. Nous allons tuer le TNIV. Et le 1er octobre, peu importe où se trouve le comité, nous serons en 2011, à l'occasion du 400e anniversaire de la Constitution du roi Jacques.

Ils m'ont donc invité à venir en tant que critique amical, car j'avais étudié la Bible depuis 10 ans. Mon introduction à la Bible NIV s'est faite pendant trois semaines enfermé à Whistler. Si vous devez être enfermé quelque part, Whistler en Colombie-Britannique est un bon endroit pour être enfermé, et vous devez faire attention à tout le langage sexuel. Et c'était assez dur.

C'était assez dur. Mais nous l'avons fait, et c'est devenu 2011. Il y a des gens qui aiment 2011, il y a des gens qui le détestent, tout dépend de la façon dont on gère le mot "ils".

Et les professeurs d'anglais n'aiment pas ça. Zondervan a dépensé un quart de million de dollars auprès des gens du Collins Dictionary, et ils ont posé la question en anglais

général : où va l'anglais ? Et c'est une preuve irréfutable qu'ils deviennent le pronom de choix. J'ai vu les données, et elles sont irréfutables.

Inattaquable. C'est en train de devenir un anglais correct, comme à l'époque de Shakespeare. Je les utilise tout le temps quand je parle.

Personne ne le remarque. Je l'ai utilisé avec vous, et je doute que vous l'ayez même remarqué. Maintenant , voici le problème.

Le langage écrit et parlé est toujours en avance sur le langage écrit. Donc, ce que nous entendons, lorsque nous le voyons, peut être un peu plus choquant. Mais nous avons tendance à les gérer correctement dans un texte écrit.

Il y a quelques endroits où l'on dit : « Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent. » C'est là le problème. Une fois que vous vous engagez envers eux, vous vous engagez envers eux.

« These » est le seul pluriel. L'anglais n'a pas suffisamment évolué pour rendre « thes » indéfini. Je vais donc revenir en arrière et dire : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ».

En anglais, leur seul antécédent sont les oreilles. Grammaticalement, cela ne peut pas être autre chose. Mais ce n'est pas ce que veut dire le texte.

C'est n'importe qui, que n'importe qui entende, n'est-ce pas ? Mais parce que vous avez des oreilles, au pluriel, vous les frappez ; le mot revient aux oreilles. Et il n'y a pas de mot en soi, même s'il sera créé, je n'en doute pas. Maintenant, dans 10 ans, ce débat aura disparu.

Je veux dire, le rythme de changement dans notre langue en ce qui concerne les pronoms est astronomique. Peut-être qu'ici, ce sera certainement le cas, vous serez tous les derniers à changer. Je veux dire, tous les chiffres le montrent, tous les chiffres le montrent.

Mais bon sang, si vous voulez communiquer sur un campus universitaire, vous allez à Atlanta ; si vous voulez communiquer sur un campus universitaire, vous feriez mieux de ne pas dire "ye" parce qu'ils vous fermeront la porte comme ça. Et ce n'est ni bon ni mauvais ; le langage change. Serait-ce bien si le langage ne changeait jamais ? Absolument.

Y a-t-il jamais eu une langue dans l'histoire du monde qui n'ait pas changé ? Non. Pas même le chinois. J'ai toujours pensé que le chinois était resté le même depuis 3 000 ans.

Mes amis chinois se sont moqués de moi. Donc, tu ne connais vraiment pas du tout le chinois. La langue a subi des changements considérables.

Le problème est que la TNIV a été si mal conçue, et qu'elle a été si souvent malmenée et trompée, qu'elle a été reprise. La NIV est toujours la Bible la plus vendue. La NLT gagne vraiment du terrain parce que la NIV joue en quelque sorte un rôle inconfortable entre l'ESV et la NLT.

La NLT est ce qu'on appelle une langue naturelle. Ils ne se soucient pas du tout du nombre de mots grecs, qu'ils soient des participes ou autre. Ils vont juste le dire comme vous parlez en anglais.

La version ESV dit que nous ne nous préoccupons pas tellement du sens ; nous nous contentons de nous en tenir aux mots justes. Les deux ont de la valeur. La NIV est dans une position inconfortable.

Donc, pour nous, la question est : pouvons-nous attendre que la langue évolue ? Car on estime que dans environ 10 ans, la langue aura complètement changé. On verra. Je peux me tromper.

Mais oui, la TNIV coûte des millions et des millions et des millions de dollars, sans aucun doute. Et c'était une traduction terrible, je pense. Puisque l'ESV prétend la suivre, parfois elle est essentiellement bonne.

Ils essaient de prendre en considération certains faits, peut-être pas les faits relatifs au pronom, mais le fait que le mot signifie dans le langage d'aujourd'hui ce qu'il signifie. Oui, il y a une tentative de cela. Et dans la RSV, il y avait de nombreuses fois le mot homme alors qu'il n'y a pas d' anthropos en grec.

Nous avons supprimé quelques milliers de références masculines dans la RSV qui n'étaient pas reflétées dans la version grecque. La version ESV a donc essayé d'être sensible, mais elle a utilisé ce qu'on appelle l'anaphorique he. Elle utilise he pour renvoyer à quelque chose indépendamment de son genre, ce qui facilite grandement la traduction.

Mais je veux dire, la version ESV est conçue pour les gens qui sont prêts à étudier. Et cela signifie que si nous pensions que notre traduction allait conduire à des malentendus, nous étions très prompts à interpréter. La version ESV la plus interprétative est que ceux qui sont nés de Dieu ne continuent pas dans le péché, dit la version ESV.

C'est une traduction parfaitement légitime du présent, mais nous étions suffisamment préoccupés par le perfectionnisme pour ne pas vouloir parler de péché et alimenter cette idée. Mais à part cela, la version ESV s'efforce vraiment d'aller

aussi loin que possible, tant qu'elle transmet un sens mot pour mot. Donc, de toute façon, la traduction est un processus étonnant.

C'est bien plus complexe que ce que j'aurais pu imaginer en tant que professeur de grec. Il y a tellement de choses à prendre en considération. Et la fragmentation de la langue anglaise est très difficile à gérer à l'heure actuelle.

Très difficile. Répondez à votre question. Dites-lui que le TNIV a été correctement tué et enterré, et que cela n'a aucun effet sur les travaux en cours sur le TNIV. Je n'ai jamais entendu quelqu'un dire, eh bien, nous avons fait cela dans le TNIV en termes de langage généré.

C'est ce que nous avons fait au sein du TNIV, nous devrions donc vraiment nous y tenir. Je n'en ai jamais entendu parler, je suis membre du comité depuis quatre ans maintenant. Cela n'a jamais été un argument.

Il y a eu beaucoup de changements exégétiques positifs dans la TNIV, sans rapport avec le langage du genre. Et la plupart d'entre eux ont été autorisés à rester parce qu'ils étaient positifs. Mais il n'y a pas eu de pression au sein du comité, car en fait, les gens qui ont vraiment insisté, c'est, est-ce que je suis enregistré, Matt ? OK.

Les comités changent au fil du temps, et je me sens très à l'aise au sein du TNIV en ce moment. Laissez-moi vous donner un exemple de la difficulté de la traduction. Ehud.

Qui est le juge qui a poignardé le gros bonhomme ? Ehud a poignardé, n'est-ce pas ? Eglon était le roi, et Ehud était le juge. Ok. Je viens de le dire, et j'ai oublié ce que tu as dit. Eglon est le roi, n'est-ce pas ? Tu sais qu'Eglon n'était pas gros ? Ce n'est pas ce que le mot veut dire.

Ce n'est pas ce que ce mot signifie, car vous savez qui a également été décrit avec le même mot hébreu ? Daniel, végétarien. Le mot signifie un étalon.

Cela signifie un homme robuste. Un homme qui peut se défendre dans un combat. Fort.

Et voyez-vous, c'est vraiment important parce que le juge n'a pas tué un type obèse et slop. Il a changé de camp, enfin, il était gaucher, donc son épée était du côté où ils ne vérifiaient pas. Et il s'en est pris à un guerrier.

Et il l'a enfoncé, ces couteaux sont si longs, qu'il en a sorti environ un pied et demi par derrière. Or, voici ce qui rend la chose difficile. L'une d'elles est la tradition, tout le monde sait que Eglon est gros, n'est-ce pas ? Tout le monde le sait.

Mais si vous étiez riche à cette époque, seriez-vous maigre ? Non. Je me souviens d'être allée à Hawaï pour la première fois et une fille me parlait, elle avait 9, 15 kilos de trop et elle m'a dit : "Je sais que j'ai l'air d'être en surpoids, vous savez quoi ? Je suis parfaite dans notre culture. Parfaitement parfaite."

Les Américains sont obsédés par les physiques anorexiques. Mais les riches rois guerriers de l'Ancien Testament n'avaient pas cette obsession. Alors, était-il gras ? Oui.

Voilà la partie difficile. La graisse qui s'est refermée autour de l'épée n'était pas de la graisse externe, c'était de la graisse interne. Ce sont ses organes qui se sont refermés autour de l'épée.

Maintenant, traduisez cela. C'est l'une des illustrations les plus intéressantes, mais elle montre à quel point le travail de traduction peut devenir incroyablement compliqué. Et c'est pourquoi je l'apprécie tant.

D'accord, vous avez posé une question sur la Septante de Deutéronome 24 :1. C'est un peu bizarre, mais là, laissez-moi vous répondre mot pour mot. Mais si quelqu'un prend une femme ou une épouse et vit avec elle, l'épouse, et qu'il y a un verbe ici, nous l'ignorerons. Et si elle n'est pas trouvée grâce devant lui, si elle ne s'attire pas ses faveurs, c'est l'idée, et il trouve en elle un, et voici le mot, honteux, imprésentable, indécent ou innommable.

C'est ce que signifie le mot : un pragmatisme indécent, une chose, puis les divorces. La réponse est donc que la Septante est tout aussi vague.

Le terme esquimau est généralement utilisé pour désigner quelque chose qui n'est pas fait ouvertement, affiché ou discuté dans une société réservée parce que considéré comme honteux, imprésentable, indécent ou inavouable. Il est souvent utilisé en relation avec l'activité sexuelle. Mais encore une fois, c'est un terme très, très large.

Ok. Hé, laisse-moi parcourir mes deux dernières pages de notes, et ce sera plus facile. Sinon, je pourrais y faire référence dans la discussion.

Et puis on pourra parler de choses plus sérieuses. Historiquement, l'objectif était de contrôler le divorce et un certain type de remariage. C'est l'idée directrice.

Eh bien, l'idée principale était de ne pas divorcer. Premièrement, c'est seulement s'il y a une indécence dans la personne. En d'autres termes, ce n'est pas un État où le divorce est sans faute.

J'ai un ami qui, après un an de mariage, a découvert que sa femme avait une liaison. Il a refusé, même s'il pouvait divorcer, il a refusé. Il n'avait pas l'intention de mettre fin à leur mariage.

Et elle s'est battue pendant cinq ans pour qu'il divorce. Il a absolument refusé. Elle a finalement déménagé, je crois que c'était dans le Missouri, pour pouvoir divorcer sans faute et a divorcé.

Il n'a jamais signé les papiers. Ok. Ce genre de divorce sans faute est ce qui préoccupe Deutéronome et Jésus.

Il doit y avoir une indécence. Et comme je l'ai dit, deuxièmement, le certificat de divorce la protège des accusations injustes. Il faut comprendre que ce mot dans 1 Corinthiens 7, selon lequel elle n'est pas liée, est un terme juridique qui signifie divorcée et éligible au remariage.

En droit romain, si une femme allait divorcer et que son mari voulait dire qu'elle était telle ou telle personne et que, par conséquent, personne ne pouvait l'épouser, cela devait être stipulé dans l'acte de divorce. Tous les documents à ce sujet se trouvent dans le livre de David. Ainsi, lorsqu'il est indiqué qu'elle n'est plus liée, cela signifie que la femme n'est plus mariée et qu'elle peut se remarier.

C'est ce que signifie le terme juridique, un point très, très important. Et encore une fois, ce que Jésus veut dire, c'est la solennité et le sérieux du mariage.

On ne peut pas entrer et sortir d'un mariage, c'est exactement ce dont parle le passage du Deutéronome, n'est-ce pas ? Si on se marie, on divorce, on se remarie, on divorce, on ne peut pas revenir en arrière et épouser la première femme. C'est donc exactement ce que dit le Deutéronome, interdisant un certain type de remariage. C'est donc le passage auquel les pharisiens devaient faire face.

Nous en avons parlé. La traduction dans la version ESV la fait commettre l'adultère. Ah, je me souviens de la discussion.

Prenez du recul. L'ancienne traduction de la NIV 84 fait d'elle une adultère. Une traduction épouvantable.

Pourquoi ? Parce que la version ESV la décrit comme vivant dans un état d'adultère permanent. Cela la conduit à devenir adultère. Nous la modifions donc pour qu'elle commette l'adultère, un acte unique qui est pardonnable, et non un état permanent.

Et puis la nouvelle version NIV change cela en victime d'adultère, essayant de s'éloigner de l'idée que cet acte vous place dans un état de péché perpétuel et impardonnable. Ce n'est donc pas ce que Jésus dit. Oui, la fin de la nouvelle version

NIV est celle de quiconque divorce de sa femme, sauf pour immoralité sexuelle, ce qui fait d'elle une victime d'adultère.

Donc, nous ne le sommes pas, et qui était-ce ? Comme vous le savez, Quarles cite le commentaire de Craig Blomberg à ce stade. Il dit qu'il y a une différence entre l'acte d'adultère et le fait de commettre cet adultère et de vivre ensuite dans cette condition. Et il dit que ce n'est pas un péché impardonnable.

Et il y a une différence entre commettre l'adultère, dans ce cas, commettre l'adultère lors d'un remariage, alors que vous êtes encore marié dans votre esprit, aux yeux de Dieu, vous êtes marié au premier, et vivre ensuite perpétuellement dans un état de péché. Cette fille qui m'a appelé à Gordon-Conwell s'est fait dire qu'elle vit perpétuellement dans un état de péché. Et je ne pense pas que ce soit ce que dit la Bible.

Voilà le véritable problème. Comment appliquer la clause d'exception, n'est-ce pas ? Nous pouvons prêcher à cœur ouvert sur le caractère sacré du mariage. Nous pouvons engager des conseillers pour travailler dans nos églises afin d'aider les gens à renforcer leurs mariages.

Nous pouvons faire venir des ministères qui sont vraiment bons pour aider les ministères. Je veux dire, nous pouvons faire toutes les choses positives, mais il y aura des divorces. Qu'est-ce que cela signifie ? Et je suis à l'aise avec l'expansion tant que c'est sexuel.

Je soutiens avec force que la porneia désigne toute forme d'activité sexuelle qui n'entre pas dans le cadre du mariage. La pornographie est clairement une activité sexuelle, n'est-ce pas ? C'est ce qui se passe dans la pornographie. Je ne fais que regarder des images cochonnes.

Il s'agit d'une activité sexuelle. La question est alors de savoir ce qu'il en est des abus : les abus verbaux, les abus physiques, etc. Ma position à ce sujet, et je sais que c'est un point sujet à débat, est que la première étape est la séparation.

Nous avons une bonne amie dont le mari a été violent sur le plan émotionnel pendant 10 ans. Il a fini par avoir une liaison, et sa femme a eu une liaison, et sa femme est libre, selon la Bible, de divorcer. Mais la question est la suivante : s'il n'avait pas eu de liaison, 10 ans de violences constitueraient-ils une violation légitime du contrat de mariage ? Et mon conseil à ce moment-là était que c'est à cela que sert la séparation.

Les femmes sont abusées de façon phénoménale. Les hommes sont triés sur le volet de façon phénoménale. Les femmes sont abusées de façon phénoménale.

Et quand il s'agit de la question de la sécurité physique, c'est exactement ce que la séparation légale veut dire. Et je ne sais pas ce que vous en pensez, mais c'est une étape avant le divorce. Cela évite le mal et cela pousse le mari à se rendre compte qu'il est désormais impuissant.

Et je pense que cela a une réelle valeur de dire, ok, je ne peux pas, je veux dire, cet homme lisait les textos de sa femme, lisait ses emails, contrôlait absolument tout. Il ne la laissait aller nulle part sans lui. Et je ne sais pas ce qui va se passer dans leur mariage, mais c'est en partie l'avantage de la séparation, cela énerve le mari, il perd du pouvoir, et il doit regarder la situation un peu plus clairement.

Bref. Alors, des commentaires ou des questions ? Question difficile. Quand j'ai eu du mal avec ça, j'ai appelé un très bon ami à moi, il a un doctorat en Nouveau Testament, il connaît le grec bien mieux que moi.

Il a été une ressource constante pour moi et il a traversé un divorce très, très difficile, m'a-t-on dit. Et j'ai dit, ok, sûrement que si quelqu'un le savait, il saurait comment gérer les données bibliques. Alors, je l'ai appelé et je lui ai dit, ok, comment gérer la clause d'exception, bla, bla.

Et il dit, oh Bill, il dit, la douleur était tout simplement si intense, tu t'en fiches. Tu veux juste que la douleur s'arrête. J'ai dit, donc il n'y a pas eu d'infidélité sexuelle de la part de ta femme ? Non.

C'était un mariage horrible, tellement douloureux que nous voulions tous les deux que la douleur disparaisse. Alors, vous le savez, n'est-ce pas ? Je veux dire, je ne dis rien que vous ne sachiez pas. Des commentaires ou des questions ? Je pense qu'une lecture simple est que si vous êtes divorcé pour des raisons non bibliques, vous êtes toujours marié aux yeux de Dieu.

Ainsi, lorsque vous vous remariez, vous commettez un adultère. C'est l'acte lui-même. Cet acte, encore une fois, est interprétatif ; cet acte rompt en fait l'alliance matrimoniale du premier mariage. Ainsi, un second mariage ne signifie pas vivre dans le péché.

Il doit faire face à ce qui s'est passé, demander pardon et passer à autre chose. Je pense que c'est ce que dit le texte. C'est vraiment difficile de mettre tous les versets ensemble, mais c'est le meilleur que j'ai pu trouver.

Dieu ne se soucie pas de notre travail. Et lorsque vous faites vos vœux de mariage, vous êtes mariés jusqu'à ce qu'il y ait un décès ou une infidélité sexuelle. Dieu se soucie de notre travail.

Et quand vous rompez l'alliance, vous rompez votre serment, vous rompez votre promesse. Je ne dis pas cela pour prétendre que vous l'avez fait. Je veux dire, quand vous divorcez, vous êtes divorcé, que vous en ayez le droit ou non.

Mais je ne peux pas supporter ce texte avec cet argument. Parce que si vous divorcez pour des raisons non bibliques, alors vous marier une seconde fois n'est pas un acte d'adultère. Et c'est ce que dit notre passage, n'est-ce pas ? Se marier avec quelqu'un d'autre, c'est commettre un adultère.

N'est-ce pas ce qui est écrit ? Oui. Et donc il faut que cela soit pris en compte dans la façon dont nous procédons. Eh bien, c'est la question.

Qu'est-ce qui brise le pacte du mariage ? C'est pourquoi je trouve cela si fascinant. Il est vraiment difficile de trouver un argument vraiment solide sur ce qu'est le mariage. Bon, voilà la situation.

J'ai travaillé pendant mes études en prenant des photos de mariage, et j'ai pris des photos dans l'église, et nous étions en bas après la réception, et le pasteur est descendu et m'a dit : "Veux-tu monter et prendre une photo pour moi ?" J'y suis allé, d'accord. Il a dit : "Oui, il y a un couple à l'étage qui se marie et ils veulent une photo." C'est de la moisissure verte.

J'ai dit ok . Alors je suis montée à l'étage et c'était un jeune couple. Elle était enceinte.

Ils étaient, ouah, ils devaient avoir 16 ans. Le pasteur a expliqué qu'elle venait d'annoncer à ses parents qu'elle était enceinte. Son père est allé acheter un fusil de chasse et cherche à le tuer.

Et ils se sont dit que s'ils étaient mariés, il ne tuerait pas son gendre. Et ils avaient besoin d'une photo pour prouver qu'ils étaient mariés. Ok.

Ces deux-là étaient-ils mariés ? Je veux dire, si vous allez en Afrique et que vous assistez à une cérémonie de mariage, c'est un événement de village, n'est-ce pas ? Cela dure toute une semaine. Il y a une fête géante, et à la fin de la fête, vous êtes mariés. Ils regardaient cette cérémonie et disaient, bien sûr , vous n'êtes pas mariés.

Je veux dire, juste parce que tu as dit deux ou trois choses, ça ne veut pas dire que tu es marié. Et on regarde l'autre cérémonie et on se dit, attends une minute, où est le dicton ? Je veux dire, où est le vœu ou quoi que ce soit ? Le fusil de chasse veut dire, oui, oui, oui. Ouais.

Je pense que c'est le vœu. Je pense que c'est le vœu qui crée l'alliance du mariage. Le sexe est certainement le signe du serment.

Mais si vous aviez participé à une cérémonie, prononcé vos vœux et que vous vous rendiez à Virginia Beach ou ailleurs pour votre lune de miel, et que vous aviez eu un accident de voiture et que vous étiez tué, mourriez-vous marié ? Oui, je dirais qu'ils étaient mariés. Donc, pour moi, c'est le serment. Il a donc appelé les cinq premiers maris.

Oui, elle avait certainement des relations sexuelles avec l'homme suivant, mais elle n'était pas mariée avec lui. Je suis sûr que Hugenberger aurait une réponse à cela, mais je ne sais pas ce qu'elle serait. Ouais, jusqu'à nouvel ordre.

Ouais. Ouais. Ouais.

C'est vrai, c'est vrai, ouais. Ouais. Oh oui, notre culture est très, très confuse avec le mariage.

Mais c'est ce qui arrive quand on chasse Dieu. Quand j'écoutais sur BT, le commerce biblique, quand Bruce donnait le cours sur les Proverbes, il a fait une remarque fascinante. Il dit que tant que vous n'avez pas la connaissance universelle, vous ne pouvez pas avoir la connaissance absolue.

Il n'y a pas de connaissance absolue à moins de tout savoir. Et, bien sûr, la seule personne qui sait tout, c'est Dieu. C'est ce qui ne va pas quand on dit : "Voilà deux hommes qui s'aiment et qui devraient pouvoir se marier".

Ils n'ont pas une connaissance complète. Et par conséquent, ils ne peuvent pas avoir une connaissance absolue, en disant que tout va bien. Seul Dieu a la connaissance absolue.

C'est pourquoi seul Dieu peut donner une connaissance absolue. Et vous savez, l'arbre de la connaissance du bien et du mal dans le jardin, c'est de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas ? C'est Dieu qui décide de ce qui est bien et de ce qui est mal, de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. C'est Son appel.

Et la raison pour laquelle Il peut faire cela, c'est qu'Il a une connaissance absolue. Il voit la situation dans son ensemble. Par conséquent, nous devons nous soumettre à Ses déclarations et à Son autorité, car nous n'en savons tout simplement pas assez pour Le contrer.

Mais à notre époque, cela ne veut plus rien dire. Oui, certaines personnes le font. Certaines personnes le font.

Ouais. Vous savez, une partie de moi pense que si un homme et un homme, ou une femme et une femme, ou un homme et deux femmes, je veux dire, vous connaissez

ces arguments, n'est-ce pas ? Si le mouvement gay est OK, alors pourquoi le limiter à deux ? Pourquoi pas trois ? Pourquoi pas un garçon ? Pourquoi pas un chien ? Je veux dire, une fois que vous rejetez la connaissance universelle, vous ne pouvez plus avoir de connaissance absolue, et donc, tout est grand ouvert. Alors, que pensez-vous du divorce ? Que pensez-vous de cela ? Jusqu'où êtes-vous à l'aise avec une chose indécente ? Oh, oh.

Ouais, ouais. Ok, je suis désolé. Ça m'a pris une seconde.

Ouais, ce n'était pas vraiment le cas. Trop tard. Tu as dit, oui, c'est enregistré.

Oui, je ne cesse de penser que la plupart des hommes ne comprennent pas la violence contre les femmes. Je ne le savais pas avant d'avoir une fille, et Kirsten m'a rendu très sensible à ce sujet. Elle a fréquenté une école incroyablement libérale, l'Université de l'Oregon.

Mon Dieu. Elle est rentrée à la maison en parlant de personnes au corps masculin et de personnes au corps féminin. Elle a affirmé qu'on lui avait appris qu'un chromosome sur 12 était mélangé et qu'il se trouvait dans le mauvais corps.

Je me suis dit : « Oh, s'il vous plaît. » J'ai donc appelé un ami médecin et je lui ai dit que les anomalies génétiques ne concernent qu'une personne sur 147 000, et cela inclut les personnes sans confusion de genre. J'en ai parlé à Kirsten, et elle m'a répondu : « Oh, je me suis fait avoir, n'est-ce pas ? » Oui, c'est vrai.

Mais vous savez, c'est ce qu'on enseigne en Californie, n'est-ce pas ? Si vous êtes un garçon de première année, si vous décidez que vous êtes une fille, vous pouvez aller dans les toilettes des filles. Merci, Jerry Brown. Et vous vous précipitez tous en Californie, n'est-ce pas ? Je viens de Californie, donc c'est... Pardon ? Quelles toilettes utilise-t-il ? Ouais, ouais.

Ouais, lequel utilise-t-il ? Ouais. Ouais. C'est tout ce... Appeler ça une confusion de genre n'est pas juste.

C'est tout ce que Dieu a établi dans la création, et le péché veut le détruire. Je me souviens que je prêchais un jour, et c'était un vendredi comme ça. Une voiture est passée, et cela m'a donné l'illustration parfaite du dimanche, car l'autocollant disait que les rats ont des droits. Vous savez, c'est la loi, et je crois... Où est Phoenix ? En Arizona.

On m'a dit, pour être honnête, on m'a dit que... Et c'est vraiment bizarre en Arizona, de tous les endroits, où vous pouvez les abattre, mais ils ont quand même des droits. Mais quand vous trouvez un rat, il a des droits, et cela signifie que vous devez le faire

sortir de la maison ou quelque chose comme ça. Quand j'ai demandé aux gens dimanche, j'ai dit, les rats ont-ils des droits ? Eh bien, bien sûr que non.

J'ai dit, pourquoi ? C'était remarquable. La plupart des gens ne savent pas pourquoi les rats n'ont pas de droits. Pardon ? Oh, les chauves-souris en ont, oui.

Vous essayez d'éloigner les chauves-souris d'une route, selon leur type, et vous n'y parvenez pas. Ouais. Nous... sérieusement.

Vous savez, je sais, je sais. Nous avons un... La blague, c'était que nous avons un terrain vide en face de chez nous, et cela nous donnait une vue magnifique sur toute la vallée de Columbia. Nous savions qu'un jour, ils allaient construire une maison là-bas, alors j'ai pensé à aller chercher une salamandre rare et à la lâcher parce qu'ils ne pourraient pas construire là-bas, parce que, vous savez, il y avait des... Les rats n'ont pas de droits humains parce qu'ils n'ont pas été créés à l'image de Dieu.

Ils n'ont pas été créés au sommet de la création. Et que vous l'acceptiez ou non, au moins j'ai une raison pour laquelle les rats n'ont pas de droits. Maintenant, les rats doivent-ils être bien traités ? Oui, ils font partie de la création de Dieu, et nous avons été placés ici pour prendre soin de la création, et cela inclut les rats et les salamandres, vous savez, c'est vrai.

Mais ils ne sont pas comme vous et moi. Mais voyez-vous, je pense que ce que fait le monde, c'est qu'il essaie d'aller à l'encontre de la Genèse et d'éradiquer la différence qui nous distingue du fait que nous sommes créés à l'image de Dieu, et donc il essaie de tout mettre sur le même plan. Donc, d'un côté, les rats ont des droits.

D'un autre côté, les enfants à naître n'ont aucun droit. Et donc, eh bien, nous ne sommes que des animaux. En fait, j'ai été choquée d'entendre cela : Mickey Rooney, pas Mickey Rooney.

Ce type faisait des commentaires idiots à la fin de l'émission 60 Minutes. Andy Rooney, merci. Andy Rooney parlait de certaines statistiques qui avaient été publiées sur l'activité sexuelle, et j'étais tout simplement choqué.

Il dit : « Je veux dire, on ne peut pas s'attendre à ce que les hommes et les femmes aient le contrôle sexuel. Je veux dire, nous ne sommes que des animaux. » Je me dis : « Bon, d'accord. »

Il ne croit pas à l'image de Dieu. Moi, je le crois. Je pense donc que l'attaque consiste à supprimer toutes les distinctions que Dieu a créées dans la Genèse.

Car après tout, toute la théologie découle de Genèse 1, 2 et 3, n'est-ce pas ? En fin de compte, tout y retourne. Tout. En tout cas, tout ce qui est important.

Tu vois, Matt, j'ai changé d'avis là-dessus. Qui était le professeur de Gordon-Conwell qui a fait de cela le prophète de l'Ancien Testament ? Il est parti avant que j'arrive. Tu te souviens ? Il a soutenu que ce que tu avais dans Genèse 1, 2 et 3 était un temple.

Ouais, Beale l'aurait compris. Il y a un Ancien Testament, oh, Klein. L'argument de Meredith Kline était que.

Oui, Genèse 1, 2 et 3 parle d'un temple, et c'est ainsi que nous avons été créés pour vivre, pour nous comporter et pour adorer, et ce temple a été détruit. Et donc cela signifie que la théologie revient souvent à cela. Alors, comme le dit quelqu'un, quel était le commentaire de Jerry Falwell ? Dieu n'a pas créé Adam et Steve.

Dieu a créé Adam et Ève. Je dois me demander, cependant – je vais juste m'en séparer – je ne suis pas – je veux dire, je crois aux Écritures, et je les suis, et je me demande si, vous savez, en fait, si nous les forçons à se mettre en place, ne devrions-nous pas en quelque sorte les stratifier ? N'avons-nous pas besoin de savoir que pour les chrétiens, il existe une certaine autorité, que nous pouvons avoir des attentes beaucoup plus grandes à leur égard et leur imposer des fardeaux plus lourds que pour les Américains ? Mais vous allez avoir beaucoup de gens qui viendront me voir avec une très – une conception de notre compréhension de l'Amérique, et en ce moment, je veux dire, c'est pratiquement un contrat, dans le contexte général, et même dans la plupart des passages de la Bible, c'est toujours un contrat.

Je me demande si nous... il est vraiment difficile d'exiger que tout le monde se conforme aux mêmes normes. Vous voyez ce que je veux dire ? La difficulté est donc la suivante : ne pouvons-nous pas traiter les gens de manière ponctuelle sans être absolument liés par des règles telles que « tu dois », « ceci », « ceci » ou « cela » ? Vous voyez ce que je veux dire ? Oui, et ma réponse est la suivante : devons-nous traiter tout le monde exactement de la même manière ? Et la réponse est absolument non. Dans mon exposé de position sur le divorce, j'ai fait une grande distinction selon que la personne était chrétienne ou non au moment du divorce.

Mon approche générale de l'éthique est que la vie est un voyage et que l'on traite les gens différemment selon qu'ils se trouvent sur ce chemin. Pour certaines personnes, ne pas utiliser le nom du Seigneur en vain est le maximum qu'elles peuvent faire, et c'est tout, vous savez, et elles peuvent dire toutes sortes de choses qui, vous savez, ne seraient pas acceptables à l'église. Mais, vous savez, s'ils peuvent passer la journée sans dire GD, ils sont aussi heureux que n'importe quel chrétien pourrait l'être.

Nous sommes tous à des étapes différentes de notre cheminement, et cela ne signifie pas que les normes changent, cela signifie simplement que nous sommes à des étapes différentes du cheminement. C'est ainsi que je l'aborderais. Si j'avais

affaire à quelqu'un qui est chrétien depuis 60 ans et qui a divorcé, je le traiterais probablement un peu différemment que s'il s'agissait d'un jeune de 18 ans qui s'est marié parce qu'il a mis enceinte sa petite amie.

Je viens de vivre le mariage le plus intéressant de ma vie, soit dit en passant. Je n'avais jamais fait un mariage avec un bébé de six mois au premier rang. C'était vraiment différent.

Vous avez déjà fait ça ? Leur bébé était au premier rang. Il avait six mois. Ils n'étaient pas encore en âge de se marier, et c'était une situation fascinante.

Un de mes très bons amis était leur conseiller, donc je savais qu'ils recevaient de bons conseils. Ils ne se mariaient pas simplement parce qu'ils avaient un bébé, et j'ai pu passer du temps avec eux. Et je connais très bien l'histoire dans son ensemble.

J'ai donc accepté de faire le mariage, et tout le monde sait qu'ils ont eu des relations sexuelles parce que le bébé est juste là. J'ai donc simplement intégré le bébé dans l'histoire, et je n'ai pas parlé de marcher à reculons vers le mariage, mais j'ai failli le faire. Mais nous avons parlé des défis supplémentaires qui allaient se présenter et de ce que cela allait vraiment signifier pour le mari d'aimer sa femme et son bébé au point de se sacrifier alors qu'il venait à peine de sortir du lycée.

Il rêvait d'aller à l'université, mais je ne sais pas s'il y irait. Il a d'autres projets. C'est comme si je les traitais radicalement différemment de quelqu'un de plus âgé.

Mais la vie est un voyage. Nous sommes tous sur un chemin difficile. Certaines personnes s'écartent du chemin à différents endroits.

Nous nous écartons tous du chemin à différents endroits, mais cela ne signifie pas que les normes changent. Nous avons autrefois beaucoup de soutien culturel et social pour le peuple chrétien.

Donc, beaucoup de problèmes, beaucoup de problèmes, parce que la société actuelle n'a plus rien. Oui, mais il reste très peu de grâce commune de Dieu dans notre culture. Donc, cela rend les choses encore plus difficiles.

Mais vous ne changez pas les normes, mais vous savez, il n'y a que par la grâce de Dieu que je vais, franchement. Oui, de toute évidence, Hush, ce problème n'est pas encore survenu dans votre vie. C'était fascinant parce que je devais savoir s'ils étaient repentants.

Mais je veux dire, ils aimaient la petite fille. Les parents aimaient leur premier petit-enfant. Et, vous savez, vous ne pouvez pas dire, vous savez, êtes-vous désolé, vous savez, je veux dire, ça ne correspondait tout simplement pas à la situation.

Mais ils savaient que ce qu'ils avaient fait était mal. Elle n'avait pas aggravé la situation en avortant, même si certaines personnes avaient exercé de fortes pressions pour tuer l'enfant. Il y avait donc beaucoup de bien mêlé de mal.

C'était vraiment très intéressant, et finalement, c'était un mariage formidable. C'était encourageant. On verra ce qui se passe.

Je pensais que vous voudriez en parler davantage. Oui, nous pourrions. Très bien.

C'est bon. Je n'en ai pas besoin, je n'en ai pas besoin, j'ai des choses à dire de toute façon. Laisse-moi regarder mes notes ici.

Juste une seconde. Oui, l'adultère n'est pas un péché impardonnable, pas plus que la cupidité et les ragots. De temps en temps, je disais des choses qui, je le savais, allaient frustrer l'église.

Ma ligne de conduite habituelle était la suivante : si je voulais m'en débarrasser, je serais simplement persécuté. Et la plupart des gens n'appréciaient pas vraiment que je dise ça. Mais j'avais oublié où je voulais en venir.

J'ai dit, nous parlions, je ne sais pas de quoi nous parlions, mais j'ai dit, vous savez, nous stratifions les péchés de telle sorte qu'il y en a qui sont acceptables. Ce sont ceux que je commets. Et puis il y en a qui ne sont pas acceptables.

C'est ce à quoi tu t'engages. Et donc, au lieu de t'aimer, je vais te juger. C'est ainsi que fonctionne souvent l'Église.

Et puis, oh, j'ai dit, si j'avais le choix entre avoir une église et prêcher à un groupe de personnes homosexuelles et divorcées ou à un groupe de commères, je choisirais les personnes homosexuelles et divorcées sans hésiter. Et vous auriez dû voir leur expression. Ils ne pouvaient tout simplement pas le comprendre parce qu'ils avaient fait de l'homosexualité et de l'adultère, les deux péchés restants, les deux seuls péchés en réalité.

Et ils ne pouvaient pas concevoir pourquoi je pensais que les ragots étaient si mauvais. Et je leur ai demandé : « Avez-vous déjà vu une église déchirée par le mouvement homosexuel ou l'adultère ? » Eh bien, nous avons entendu des histoires, mais avez-vous déjà vu cela ? Et aucun d'entre eux ne l'a fait. Je leur ai demandé si j'avais déjà été dans une église déchirée. Avez-vous déjà vu le corps de Dieu déchiré par les ragots ? Oui.

Je préfère de loin prêcher à des gens qui savent qui ils sont en Christ en tant que pécheurs pardonnés plutôt qu'à des pharisiens religieux qui pensent qu'ils sont

meilleurs parce qu'ils acceptent leurs péchés. Ce n'est pas un problème pour moi. Pas un problème.

Bon, prenons une pause de cinq ou six minutes, ce qui veut dire dix, et nous examinerons ces trois dernières choses au chapitre cinq. Si ce n'est pas le cas, j'ai les anciens. Puis-je faire quelque chose pour aider ?

Tu peux faire quelque chose pour m'aider ? Eh bien, tu m'as fait changer d'avis sur mon parti pris envers les prêtres, alors, tu sais, il y a peut-être autre chose. Non, passons en revue.

Ce sera bien. Tu cours, Matthew ? Oui. Bon, nous en sommes au troisième des cinq exemples d'obéissance profonde, et mon étiquette pour celui-ci est l'honnêteté rigoureuse.

Je ne sais pas d'où vient cette expression, mais je l'aime vraiment beaucoup. Ok, verset 33. Vous avez encore entendu qu'il a été dit au peuple d'autrefois : Tu ne violeras pas ton serment, mais tu accompliras envers le Seigneur les vœux que tu as faits.

D'accord ? Mais moi, je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu, ni par la terre, car c'est son marchepied, ni par Jérusalem, car c'est la ville du grand roi. Et ne jurez pas par votre tête, car vous ne pouvez rendre blanc ou noir un seul de vos cheveux. Il vous suffit de dire oui ou non.

Tout ce qui va au-delà vient du malin. Encore une fois, j'ai trouvé fascinante l'explication de Quarrel sur les différentes manières de prêter serment sans avoir à le respecter, c'est un traité entier dans la Mishna. Et encore une fois, c'était un peu comme le passage sur le divorce, où je disais, Seigneur, pourquoi ne nous tues-tu pas tous ? Je veux dire, comment peux-tu avoir la patience de supporter les gens ? Je veux dire, c'est vraiment incroyable que vous sachiez que ce sont le peuple de Dieu, le peuple élu, la nation élue, et qu'ils essaient simplement de trouver un moyen élaboré de mentir.

Et c'était incroyable. Je pense qu'il a fait un très, très bon travail. Jésus ne cite aucun passage spécifique de l'Ancien Testament, mais il s'agit certainement de l'enseignement de base de la loi de l'Ancien Testament.

Donc, ce n'est pas une interdiction de prêter serment dans l'Ancien Testament, mais une obligation de tenir ses serments. Et que font les pharisiens ? Ils commencent à restreindre, restreindre, restreindre. Eh bien, si nous jurons par Jérusalem, nous ne sommes pas obligés de le respecter.

Mais si nous jurons devant Jérusalem, nous devons le faire parce que c'est la ville de Dieu. C'est la ville du grand roi. Et s'il s'agit de Dieu, alors nous devons le tenir.

Mais si nous pouvions, vous savez, si nous pouvions croiser les doigts et, vous savez, jurer par Jérusalem, je n'aurais pas à tenir ma parole. Et donc, c'était juste une façon élaborée de pouvoir mentir et de s'en tirer. Mais voyez-vous ce qu'ils font ? Ils réduisent le champ.

Et Jésus agit, fondamentalement, comme les pharisiens : si la formule d'introduction utilisait le nom de Dieu ou faisait d'une manière ou d'une autre une référence directe à Lui, vous deviez tenir votre promesse. Mais si d'une manière ou d'une autre cela n'affectait pas directement Dieu, alors vous n'étiez pas obligé de tenir votre parole. Alors Jésus dit : « Eh bien, qu'est-ce que cela peut faire ? Si vous jurez par le ciel, c'est par Dieu. »

Si vous jurez par la terre, c'est son marchepied. Si vous jurez par Jérusalem, c'est la ville du grand roi, du Messie. Tout appartient à Dieu.

Tout cela appartient à Dieu. Vous ne pouvez donc pas vous permettre de prêter serment en fonction de vos mots. Seigneur, nous faisons la même chose, n'est-ce pas ? Aujourd'hui, nous disons de petits mensonges blancs.

Ils ne sont ni blancs ni petits. Ce sont des mensonges. Et nous le faisons, ou alors nous sommes volontairement ambigus, nous laissant des échappatoires.

Ou alors, si vous êtes un politicien ou quelqu'un d'autre, vous voulez brouiller les pistes pour pouvoir vous en sortir sans être tenu à ce que vous dites. Vous exagérez. Vous vous faites passer pour meilleur que vous ne l'êtes en réalité. Ou alors, nous utilisons des mots comme : je viens de me dévaster.

Vraiment ? Dévasté ? Vous voulez dire que j'ai aimé ? Cela vous a peut-être dérangé, mais cela vous a dévasté. Vous voyez, ce sont toutes des façons de brouiller les pistes et de brouiller les pistes pour que nous n'ayons pas à être rigoureusement honnêtes. Alors, Jésus s'en remet à l'esprit de la loi, et il dit : « Regardez, quand vous dites oui, pensez-le. Quand vous dites non, pensez-le. »

La phrase de Stott était géniale. Quand un monosyllabe suffit, pourquoi perdre notre temps à en rajouter ? Deux histoires. J'ai une très, très jolie sœur, et tout le monde voulait sortir avec elle au lycée.

Et elle et maman, maman et elle, ont développé cette petite routine. Un homme appelait et maman cherchait à savoir qui c'était. Elle communiquait cela à Terry, tu sais, en prononçant son nom.

Si elle voulait aller à un rendez-vous, elle prenait le téléphone. Si elle n'était pas intéressée, elle sortait par la porte de derrière. Maman attendait et elle disait qu'elle n'était pas là en ce moment.

Elle ne l'est pas, n'est-ce pas ? Elle est sur la marche arrière, mais elle n'a pas pris la peine de le dire au gars. Un soir, au dîner, comme ça, mon père dit, je me demande si un mensonge consiste à dire quelque chose qui n'est pas vrai ou à donner l'impression de quelque chose qui n'est pas vrai. Hmm.

Je me suis remis à manger sa purée de pommes de terre. Mais maman, papa, maman et Terry ont très bien compris le message. Ils n'étaient pas rigoureusement honnêtes.

Terry faisait ça pour ne pas blesser le gars. Elle n'était pas rigoureusement honnête. Connaissez-vous l'histoire de Ray Kroc et de McDonald's en matière d'honnêteté ? C'est une histoire fabuleuse, et elle est vraie.

J'avais un ami qui habitait à deux portes de chez moi. Il était l'un des administrateurs d'Azusa Pacific. Il a quitté Azusa pour aller travailler dans l'entreprise qui fabrique tout le pain, le pain, vous savez, les petits pains et tout le reste, pour McDonald's dans la région des cinq États, y compris la Californie.

C'était une boulangerie assez grande. C'était avant que McDonald's ne s'installe en Europe. Ils ont demandé aux boulangers de venir, alors Tim est allé avec eux, et c'est lui qui m'a raconté cette histoire.

Ils ont évoqué leur désir de s'étendre en Europe. McDonald's était soucieux de la régularité et de la qualité. Ils voulaient donc que cette boulangerie s'installe quelque part au centre de l'Europe, qu'ils dépensent cinq millions de dollars et qu'elle ouvre une boulangerie pour tous les McDonald's qui s'installeraient en Europe.

Ce qui est intéressant avec Ray Kroc, c'est qu'il n'a jamais signé de contrat de sa vie. Il a catégoriquement refusé. Sa parole était son engagement.

Ils en ont parlé, ont trouvé une solution, se sont serré la main et la société de Tim a déboursé cinq millions de dollars. À l'époque, cinq millions, c'était vraiment quelque chose. Tout cela parce qu'ils savaient que la parole de Ray Kroc était plus contraignante que n'importe quel contrat.

Vous voyez, c'est une honnêteté rigoureuse, n'est-ce pas ? Kroc était réputé pour sa loyauté. S'il travaillait avec un fournisseur et que, vous savez, la saucisse ou quelque chose n'était pas à la hauteur, ils ne le larguaient pas simplement parce qu'il s'était engagé à travailler avec eux. Donc, McDonald's envoyait ses employés à l'usine de saucisses, et ils remettaient l'usine en état.

Ils trouveraient les problèmes. Ils régleraient les problèmes de la chaîne d'approvisionnement. Quoi qu'il en coûte, quand Ray a dit qu'il allait travailler avec... Ray, je ne le connais pas.

Lorsque M. Kroc a dit qu'ils allaient travailler avec un fournisseur, ils ont travaillé avec un fournisseur parce que sa parole était son engagement : une honnêteté rigoureuse.

Et je pense que c'est ce que Jésus veut dire. C'est le genre de personnes que nous devrions être. Et, vous savez, quand vous rencontrez des gens, ils disent : « Non, je vous le promets, je vous le promets. »

Qu'est-ce qu'ils disent ? Ouais, je sais que tu ne me fais pas confiance habituellement, mais cette fois-ci tu peux vraiment me faire confiance. Il serait bien mieux de dire oui, oui, je vais le faire. Tu sais, y a-t-il un moment pour prêter serment ? Eh bien, il y a des moments où les gens disent non.

Anabaptistes, Moraves, Témoins de Jéhovah et Quakers. Les Quakers soutiennent-ils toujours cette position ? Où est Frank quand nous avons besoin de lui ? La cause de tous les problèmes de notre vie, Frank. Les Quakers soutiennent-ils toujours cette position ? D'accord, vous pouvez l'affirmer.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous ne dites pas : « Je jure devant Dieu », mais vous pouvez affirmer : « Oui, c'est ce que je promets de faire », ce genre de chose. D'accord, d'accord. Historiquement, ce groupe de personnes ne prête pas serment devant un tribunal, ne signe pas d'affidavit et ne prête pas le serment d'allégeance.

Cela nous ramène à l'histoire. Encore une fois, où en sont les Quakers aujourd'hui ? Eh bien, personne ne parle de Serment d'allégeance. J'ai vu Jesse Waters' World l'autre soir alors qu'il se promenait, un peu comme Jay Leno le faisait, l'homme de la rue, demandant aux gens s'ils connaissaient le Serment d'allégeance. Je ne pense pas qu'il ait trouvé quelqu'un qui connaissait le Serment d'allégeance.

C'était vraiment incroyable. Mais est-ce que les Quakers vont prononcer le serment d'allégeance, ou est-ce toujours interdit ? D'accord, d'accord, d'accord. Quoi qu'il en soit, il y a des gens qui disent : « Non, c'est ce que dit Jésus, et donc nous n'allons pas prêter serment. »

Ma position est que je veux donner un oui nuancé. Je pense qu'il y a des moments où il est acceptable de prêter serment. Cela tient en partie au langage du Sermon sur la montagne, tout comme je ne me coupe pas les mains et ne me crève pas les yeux.

Je comprends que Jésus parle à une culture qui est une culture menteuse et trompeuse, et il essaie de faire passer un message. Écoutez, soyez honnêtes, les amis. Ne croisez pas les doigts pour tout.

Mais Dieu a fait des serments. Il a fait des serments pour ne plus jamais détruire le monde après le déluge. Il a scellé les alliances de promesse, n'est-ce pas ? Il a scellé sa promesse à Abraham en l'endormant et en marchant entre les animaux tués.

Paul appelle Dieu un témoin, ce qui est en fait un serment. Mais je pense que nous pouvons tous nous mettre d'accord sur l'application de cette règle : nous ne devrions pas être le genre de personnes qui doivent prêter serment. Nous devrions être rigoureusement honnêtes et être connus pour être absolument honnêtes, et lorsque Dave dit oui, il ne veut pas dire peut-être.

Il veut dire oui, et c'est tout simplement ce genre de personne. Il peut y avoir des moments où vous avez envie d'affirmer ou d'utiliser ce langage. J'ai fait le serment il y a 32 ans d'aimer et de chérir Robin par-dessus tout.

Le mariage est un serment. C'est l'établissement d'une alliance. J'ai donc fait un vœu, j'ai promis, et je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit de mal à cela.

Mais ce qui est important, c'est que nous sommes si rigoureusement honnêtes que tout ce que nous avons à faire est de dire oui ou non, et les gens nous prendront au mot. Je pense que c'est ce qui se passe. Oui, pour dire la vérité, contrairement à ce que vous venez de dire.

L'honnêteté rigoureuse est donc une chose merveilleuse. Imaginez, vous savez, la principale accusation portée contre l'Église est que nous sommes des hypocrites. Imaginez si l'Église était vraiment rigoureusement honnête, comment cela disparaîtrait.

Le monde trouverait bien d'autres choses à redire, mais au moins on pourrait s'en débarrasser. Bon, on bouge, ouais. Oh ouais, ouais, ouais, ouais, bonne remarque, ouais.

Ouais, l'éthique situationnelle est l'un de ces termes qui ont probablement été créés par les adversaires, et vous ne voulez jamais laisser quelqu'un d'autre définir votre position. Ouais, Corrie, oh ouais, ouais, Corrie Ten Boom, c'est la différence entre Corrie Ten Boom et sa sœur. Elle a décidé qu'elle mentirait.

Sa sœur a dit qu'elle ne mentirait pas. Je pense que la réponse est que nous avons tous une hiérarchie d'éthique. Entre autres choses, on dit à une femme qu'elle doit avoir un esprit de soumission envers son mari, d'accord, mais lorsque le mari lui demande de mentir sur les impôts, elle doit dire non, non pas parce qu'elle est

rebelle, mais parce que nous avons une hiérarchie d'éthique, et Dieu nous a dit d'être honnêtes, et donc nous avons tous ces hiérarchies, n'est-ce pas ? Et c'est donc la manière formelle de traiter ce problème.

Je ne sais pas si je me suis déjà retrouvé dans une situation où je mens toujours, c'est quand j'achète un cadeau à ma femme. J'ai demandé la permission de mentir à tout va quand il s'agit de Noël, parce que ma femme a une intuition, une intuition des choses. Donc, je lui achète toujours un cadeau de Noël en juin et je le cache.

Alors, je ne sais pas, quelles seraient les autres situations dans lesquelles, je suppose, si vous essayez de protéger une personne maltraitée contre un agresseur, c'est une éthique hiérarchique, supérieure, et nous devons protéger les personnes vulnérables. Ouais, si cette robe me fait paraître grosse parce que votre hiérarchie dit que le mariage est permanent, vous dites non. Vous pensez que je suis stupide ? Non, je mentirais simplement.

Sacrifice. Que vas-tu faire quand tu monteras vers la maison de Jesse ? J'ai dit à Samuel qu'il s'inquiétait des conséquences. Tu prends le poivre avec toi et si quelqu'un te pose la question, tu dis que tu vas monter pour offrir un sacrifice.

Eh bien, cela veut dire qu'il n'a pas dit toute la vérité. Nous ne sommes pas obligés de dire toute la vérité en toutes circonstances. Dieu ne pensait pas que Samuel était capable de dire toute la vérité.

Oui, tant que Samuel faisait ce que Dieu lui disait de faire. Vous savez, un grand exemple. Jésus entre dans la maison, la fille est morte, tout le monde pleure, et ils lui disent, il dit, elle dort tout simplement.

Et ils s'en vont, non. Il s'en va, et il la ressuscite d'entre les morts. Maintenant, Jésus a-t-il simplement menti ? J'ai toujours pensé que c'était le cas, puis j'ai réalisé qu'il y avait en fait une vérité théologique beaucoup plus fondamentale à l'œuvre, que Jésus ne voit pas la mort comme vous et moi, et qu'à un niveau théologique très important, elle dormait.

Elle dormait dans la mort, mais elle dormait, et il allait la réveiller. À un niveau très significatif, il n'a pas menti du tout. Maintenant, oui, il ne voulait pas que les gens sachent qu'il l'avait ressuscitée d'entre les morts, parce que cela rendrait la prédication presque impossible, mais c'était intéressant comment il l'a dit, j'ai pensé.

Rahab a caché les espions. Oui, Rahab a caché les espions. Oui, nous avons tous une éthique situationnelle.

Je n'ai rencontré qu'une seule personne qui affirme qu'il ne le fait pas et qu'il ne mentirait jamais en aucune circonstance, pas pour sauver sa femme de la mort ou

quoi que ce soit, et je pense simplement qu'étant donné la situation, il mentirait à tout va, parce qu'il est une bonne personne.

Bon, le suivant. Toute la question des droits des chrétiens, 5:38 à 42. Vous avez entendu qu'il a été dit, oh, j'ai oublié de le souligner, remarquez ce que Jésus fait. Il ne le fait pas, il s'occupe de l'interprétation pharisaïque, mais là où l'Ancien Testament dit que les serments sont acceptables tant que vous les respectez, il dit simplement de ne pas le faire, et c'est l'une de ces indications que Jésus se considère comme suprême sur l'Ancien Testament, non seulement pour lui donner la bonne interprétation, mais potentiellement pour l'annuler. Donc, il ne dit pas de respecter vos serments, il dit oui, je sais que l'Ancien Testament dit que vous pouvez prêter des serments, mais ne le faites pas.

La suprématie du Christ. Ouais, ce serait un autre exemple. Ouais, un autre exemple, ouais.

Bien. Encore une fois, vous avez entendu dire aux gens d'autrefois, ne résistez pas, oh, je suis désolé, vous avez entendu la même chose. Vous avez entendu dire œil pour œil, dent pour dent, la loi du talion est le terme technique, mais je vous dis, ne résistez pas à une personne mauvaise.

Eh bien, qu'est-ce que cela signifie ? Laissez-moi vous donner quatre exemples. Si quelqu'un vous gifle sur la joue droite, présentez-lui également l'autre joue. Si quelqu'un veut vous poursuivre en justice et vous prendre votre chemise, c'est la traduction à l'envers.

Prends ta chemise, donne-moi aussi ton manteau. Non, je suis désolé, non, c'est vrai, je suis désolé. Si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta chemise, le vêtement intérieur, donne-moi aussi ton manteau, le vêtement extérieur.

Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter. C'est là une réflexion sur l'une des plus anciennes lois du monde, la loi du talion, œil pour œil, dent pour dent, dont l'intention première était de limiter l'escalade des représailles.

En d'autres termes, si quelqu'un m'arrache un œil, la seule chose que je peux faire, c'est arracher son œil. Si quelqu'un m'arrache une dent, je ne peux pas lui arracher deux dents ; je ne peux lui arracher qu'une seule dent. L'intention initiale était donc de limiter l'escalade.

C'est dans Deutéronome 19:21. Ce qui est intéressant dans l'Ancien Testament, c'est la prérogative des juges. Ce n'était pas une prérogative individuelle. C'est ce qui régissait sur les juges dans l'exercice de leur fonction afin de maintenir l'ordre dans la société.

Et encore une fois, c'était restrictif. Il s'agissait de briser le cycle des représailles croissantes. Puis les pharisiens sont arrivés, et que font-ils ? Ils veulent changer l'intention de la loi, et la déplacer du domaine de l'État vers celui de l'individu.

J'ai des droits. Ils ont supprimé le fait que ce n'était plus restrictif, juste une dent, mais prescriptif. J'ai le droit de prendre ta dent, et je vais la prendre.

Il n'a jamais été prévu que ce passage soit obligatoire, autant que je sache. Là encore, Quarles a un point de vue légèrement différent sur ce sujet, mais je crois comprendre qu'il n'a jamais été prévu que ce passage soit obligatoire, mais qu'il soit toujours restrictif. Pour comprendre ce passage, je dis que la seule façon que je connaisse de lui donner un sens est de le comprendre à la lumière du passage suivant, car dans le passage suivant, il faut aimer ses ennemis.

Et je ne sais pas quoi faire de ce paragraphe, des versets 38 à 42, à moins que vous n'introduisiez le concept d'amour. Je pense donc que Jésus savait où il voulait en venir dans cette discussion, car c'est l'amour qui nous aide à savoir comment mettre en pratique ce paragraphe. Je pense que ce que Jésus dit, c'est que nous devons être prêts à limiter volontairement nos droits lorsqu'il s'agit d'un acte d'amour ; c'est le paragraphe suivant lorsqu'il s'agit d'un acte d'amour envers l'autre personne.

Là encore, l'amour n'est pas mentionné dans ce paragraphe, mais c'est la seule façon pour moi de donner un sens à tout cela. Œil pour œil, dent pour dent. Mais je vous le dis, ne résistez pas à une personne mauvaise.

Eh bien, quand est-ce que je ne résiste pas à une personne malveillante ? Ma fille a-t-elle eu tort de repousser l'agresseur ? Absolument pas. Elle avait parfaitement le droit de le battre jusqu'à ce qu'il soit en bouillie. Ce n'est pas ce qui se passe dans cette histoire.

Ce qui se passe dans les Écritures dans ce passage ne peut pas être ce qui se passe. Donc, ma façon de le lire est la suivante : comment puis-je savoir quand faire ceci et quand ne pas le faire ? Quand est-ce un acte d'amour ? Et je sais que je lis avec amour le paragraphe suivant. Il y a donc quatre illustrations de résistance à une personne mauvaise.

La première, si quelqu'un vous gifle sur la joue droite, tendez-lui aussi l'autre. Je ne suis pas d'accord avec Quarles sur ce point, car il souligne qu'il s'agit là d'une possibilité de se faire gravement blesser. Très bien.

Et il a raison. Le mot utilisé ici est utilisé pour désigner le fait de frapper avec des bâtons. Je comprends cela.

Mais la clé, c'est la joue droite. Vous le savez, vous n'utilisez jamais votre main gauche, jamais. Votre main gauche sert à faire vos besoins, rien d'autre.

Alors, pourquoi serrons-nous la main droite ? Oui, parce que ça, ça n'a sa place que dans la salle de bain et nulle part ailleurs. Donc, tout se fait avec la main droite. Et alors, comment gifle-t-on quelqu'un sur la joue droite ? C'est une gifle du revers de la main.

Donc, il ne parle pas de violence physique. Il parle d'une insulte. Très bien.

Il ne parle pas d'un coup de poing sur le nez. La seule façon dont je peux atteindre la joue droite de Dave avec ma main droite est de le faire. Il parle donc plus d'une insulte que d'une douleur physique.

Oui. Ouais, c'est pour ça qu'il a pu poignarder Eglon. Ouais, parce que tu as retiré l'épée droite de ton côté gauche.

Il est gaucher, donc son épée est ici. Ils vérifient le mauvais côté. C'est ainsi qu'il a réussi à passer le détecteur de métaux.

Mauvais côté. Main gauche. C'est pour ça qu'être gaucher a été considéré comme une malédiction pendant des années et des années et des années.

C'est pour cela que David avait une armée, et l'un des bataillons entiers, quel que soit le mot, était composé de frondeurs gauchers. C'était très inhabituel. J'avais l'habitude de taquiner mon petit frère, qui était gaucher tout le temps, mais il a arrêté de trouver ça drôle, alors j'ai arrêté de le taquiner.

Qu'est-ce que cela ne veut pas dire ? Ce n'est pas une éthique pour une société non chrétienne. La société non chrétienne est totalement incapable de tendre l'autre joue en tant que société. Ce sont des sermons pour les disciples, pas pour la société.

Il ne s'agit pas de discuter du rôle de l'État. Je ne pense pas que l'on puisse utiliser ce texte comme preuve du passivisme. La traduction du roi Jacques est vraiment malheureuse.

Il est dit : ne résistez pas au mal. Eh bien, nous devons résister au mal. C'est la personne mauvaise.

La question est donc la suivante : quand résistons-nous à la personne mauvaise ? Quand, lorsqu'elle nous insulte en nous giflant, lui tendons-nous également la joue ? Et je pense que c'est lorsqu'il y a un acte d'amour. Mais au minimum, ce passage dit que nous devons être prêts à renoncer à nos droits personnels si cela constitue un acte d'amour. C'est la célèbre phrase de Bonhoeffer dans Le Disciple.

L'Évangile vous invite à venir mourir. Vous mourrez à vos droits. Vous mourrez à vos droits.

Cela signifie-t-il que nous devons accepter toute forme de violence physique ou psychologique ? Cela signifie-t-il que nous ne devons pas nous protéger ? Bien sûr que non. L'État existe pour punir les violences. Il y a des moments où Paul insiste sur ses droits.

Les Philippiens viennent dans Actes 16 et disent : « OK, nous avons décidé que vous pouvez partir. » Et il dit : « Oh vraiment ? » « Citoyen romain, vous emprisonnez un citoyen romain sans procès, ce serait une peine capitale. Je ne vais nulle part. »

Et il a fait en sorte que les dirigeants lui donnent un billet pour le défilé hors de la ville afin de protéger l'église naissante. Oui, Paul a insisté sur son droit. Dieu va te frapper, toi le mur blanchi à la chaux.

Paul n'avait pas tort de dire cela au grand prêtre. Mais nous avons encore des exemples de personnes, Paul en l'occurrence, qui insistent sur leurs droits pour quelque raison que ce soit. Tendre l'autre joue est une illustration d'un principe.

C'est le principe de non-représailles. Quand ne riposte-t-on pas ? Je pense que c'est quand c'est un acte d'amour. L'histoire que je raconte, j'aurais aimé l'entendre raconter par le professeur Fuller, mais c'était dans les années 60, et il était quelque part ici, quelque part dans le sud profond, du moins, il a raconté cette histoire.

C'était avant l'intégration, il y avait encore des églises noires et blanches. Je ne connais pas votre expérience. Nous avons déménagé dans le Kentucky en 67.

Il y a encore des toilettes en noir et blanc, des fontaines à eau en noir et blanc. Je ne sais donc pas à quoi cela ressemblait ici. Mais c'était une sorte de jeune pasteur révolutionnaire, un jeune pasteur idéaliste dans une petite église quelque part dans le Sud.

Et il a invité un Noir à l'église, un Afro-Américain, bien avant que cela ne soit possible. Et le dimanche matin suivant, juste au moment où il se levait pour prêcher, les portes arrière de l'église se sont ouvertes et un homme blanc énorme et très ivre est entré en trombe à l'arrière de l'église, criant et hurlant au pasteur qu'il devait amener un Afro-Américain. Je suis sûr que ce n'est pas ce qu'il voulait dire, mais qu'il fallait amener un Afro-Américain dans cette église blanche.

Et il était évident qu'il allait attaquer et tabasser le pasteur. Le pasteur était assis là, et il a dit qu'il y réfléchissait; ce pasteur était le professeur de Fuller qui avait raconté l'histoire. Et il était assis là, se demandant ce qu'il devait faire? Que faire? Est-ce que

je dois tendre l'autre joue? Est-ce que je ne dois pas tendre l'autre joue? Et sa décision à ce moment-là a simplement été de baisser les bras, et le type l'a simplement battu jusqu'à ce qu'il soit en bouillie.

Il suffit de le tabasser comme il peut. L'ironie de l'histoire est que le pasteur était deux fois champion de boxe Golden Gloves. Il n'était pas obligé de laisser le gars le toucher.

Je veux dire, il aurait pu tout simplement anéantir l'ivrogne. Mais il a dit, et il a dit, je ne dis pas que vous devriez faire ça tout le temps, mais pour moi dans cette situation, à cette époque, avec le début des troubles civils, avec la nécessité pour l'église de prendre les devants, c'était un acte d'amour. Et donc, j'ai baissé les bras et je me suis fait tabasser pour ça.

C'est de cela qu'il s'agit, je pense, avec cette histoire de tendre l'autre joue. Et notre réponse, surtout physique, est d'insister sur nos droits, de protéger et de riposter. Mais nous devons être prêts à ne pas riposter.

Et je ne pense pas que ce soit le cas. Je pense que ces moments-là arrivent et qu'il n'y a aucun moyen de s'y préparer. Et vous dites simplement : « Esprit, dis-moi quoi faire. Dis-moi quoi faire. »

Mais c'était son choix. Une histoire puissante, pensais-je. Tendre l'autre joue.

C'est la deuxième illustration de l'obéissance profonde. Si quelqu'un veut vous poursuivre en justice et prendre votre chemise, donnez-lui aussi votre manteau. La chemise est le vêtement intérieur.

Le manteau est le vêtement extérieur qui vous tient chaud la nuit. Il était considéré comme si fondamental à la vie que même la loi juive en faisait un droit inaliénable. Vous pouviez poursuivre un homme pour un crime, et vous pouviez le poursuivre pour une personne pour tout sauf son manteau extérieur.

Aucune loi ne vous autoriserait à prendre le manteau extérieur. Jésus dit : « Ne résistez pas au méchant. » Cela signifie qu'ils vous poursuivront en justice et prendront votre chemise.

Quand on vous prend votre chemise, donnez-lui aussi votre manteau. Jésus n'aurait jamais pu s'attendre à ce que quelqu'un prenne tous ses vêtements et se promène nu. Ce n'est pas ce qui se passe, n'est-ce pas ? À moins que vous ne soyez à San Francisco.

Ouais, à moins que vous ne soyez à San Francisco, d'accord. Ouais, qu'est-ce que Jésus ne dit pas ? Il ne dit pas de quitter le tribunal et de ne porter qu'un pagne. Il ne dit pas que nous devons toujours ignorer notre protection juridique.

La question est de savoir si vous êtes prêt à renoncer à vos droits par amour, même si cela implique de subir la perte de vos biens. Troisième illustration, verset 41. Si quelqu'un vous force à faire un mille, faites-en deux avec lui. Il s'agit probablement d'une référence à une loi perse adoptée par les Romains, qui est en fait une forme de conscription.

C'est ce qui est arrivé à Cyrus, l'homme qui a porté la croix. Merci à Simon de Cyrène, l'homme qui a porté la croix.

Un soldat romain pouvait vous forcer à porter un sac sur un mile, à prendre votre cheval et à l'utiliser sur un mile. Il y avait une limite à ce qu'ils pouvaient faire, mais ils avaient le droit de le faire. Et c'est probablement pour cette raison que cela s'est produit.

Et il dit : « Es-tu prêt à faire deux kilomètres pour le soldat romain détesté qui te fait porter ce sac incroyablement lourd ? » Eh bien, je dirais : est-ce un acte d'amour ? Que ne dit pas Jésus ? Il ne dit pas que je vais faire un kilomètre de plus, mais pas un pouce de plus. J'ai mes droits. C'est un peu la vieille blague sur le fait de tendre l'autre joue.

Ok, frappe-moi sur la joue, tourne-toi, frappe-moi sur la joue. Maintenant, je peux te tabasser à mort parce que je le peux. Ils ne te disent pas de faire un deuxième kilomètre, pas un pouce de plus.

Ils disent : es-tu prêt à renoncer à tes droits par amour ? Même si cela signifie souffrir physiquement et perdre ta dignité et ton temps. Es-tu prêt à faire ça ? Es-tu prêt à faire ça ?

La quatrième illustration est l'illustration finale de l'obéissance profonde. Si quelqu'un te force à faire un kilomètre, va avec lui, je suis désolé, donne à celui qui te demande et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter.

Il y a toute une série de lois concernant le prêt d'argent aux gens, à d'autres Juifs, sans que l'usure soit illégale, vous savez, demander des intérêts était illégal. Un Juif ne pouvait pas demander d'intérêts sur un prêt à un autre Juif. Et cela ne veut pas dire qu'ils l'ont respecté, mais la loi est ainsi faite.

Et il y a ce dicton : vous savez, si quelqu'un a besoin d'emprunter de l'argent et que cela signifie probablement qu'il est désespéré, vous devez être prêt à lui en prêter. Que ne dit pas Jésus ? Il ne dit pas que nous devrions donner notre argent sans

discernement. Il dit : êtes-vous prêt à renoncer à vos droits par amour ? Même si cela signifie abandonner votre argent, garderez-vous votre argent si lâchement qu'il vous échappera facilement entre les doigts par amour ? Ou serrerez-vous les poings si fort que personne ne pourrait en tirer un seul centime ? Et c'est intéressant, le parallèle en quelque sorte dans Luc 6:35 parle de prêter de l'argent à vos ennemis.

Donc, tout le problème est la loi du talion. Jésus dit, en termes d'éthique individuelle, que s'il s'agit d'un acte d'amour, nous devons être prêts à renoncer à nos droits. C'est très anti-américain, très anti-américain.

Je suis désolé, je confonds mes illustrations. J'ai entendu dans les nouvelles l'autre jour qu'une fille d'homme politique poursuivait quelqu'un en justice pour cinq millions parce qu'elle s'est foulée la cheville. Ouais, eh bien, je parle du père.

Ouais, eh bien, c'est un tout autre problème, n'est-ce pas ? Je veux dire, quel genre de personne pense que cette cheville enflée vaut cinq millions de dollars ? Nous vivons à une époque de droits et de prérogatives, n'est-ce pas ? Nous pensons que nous avons des droits. Je veux dire, quand on entend parler des milliards de dollars de dettes des universités, les gens sont tellement contrariés qu'ils doivent les rembourser. Je ne devrais pas avoir à les rembourser.

Vraiment ? Eh bien, vous avez signé un contrat. Vous avez pris l'argent. Vous avez dépensé l'argent.

Combien coûte votre appel ? Nous vivons à une époque où tout est permis et où les droits sont garantis, et nous vivons dans une culture de la disgrâce, n'est-ce pas ? Il y a si peu, voire pas du tout, de grâce autour de nous. Parce que quand vous la voyez, elle vous surprend. C'était Relena.

Je l'ai envoyé à Biscuitville , et j'avais mes lunettes, donc je n'ai pas pu lire le reçu. J'essayais de trouver mon numéro, et le gars à côté de moi m'a dit, oh, laissez-moi vous aider. Oh, vous êtes le numéro 43.

Là d'où je viens, ça n'arriverait jamais. Je sais que ça fait partie de l'hospitalité du Sud, et ça me manque, mais c'était un acte de grâce. Mais ce qui est intéressant, c'est que ça m'a choqué parce que le gars est venu vers moi, et j'ai sursauté. Qu'est-ce que tu fais ? Et il m'a dit, oh, tu as 43 ans.

Je n'ai pas l'habitude que les gens me traitent avec grâce. Et c'est le monde dans lequel nous vivons, pour la plupart. Bon, donc la loi du talion, la non-représailles.

Passons à la dernière chose. Il nous reste un peu de temps. Nous pouvons terminer.

C'est une question difficile, et encore une fois, aimer ses ennemis, c'est que si vous commencez par là, vous échouerez à chaque fois, n'est-ce pas ? La seule façon de commencer à apprendre à aimer ses ennemis, c'est de retourner à la dépravation spirituelle, n'est-ce pas ? Et quand vous réalisez que Dieu vous a aimé, même si vous n'aviez rien à offrir, et que vous réalisez que Dieu a fait la paix, même si à ce moment-là c'était quelque chose d'étranger pour vous, et que vous n'aviez pas la capacité de créer la paix, et quand vous revenez au début de la chaîne d'or, et que vous voyez qui vous êtes, qui est Dieu, et comment Dieu se comporte, c'est le chemin pour aimer ses ennemis. Il n'y a pas d'autre moyen d'y arriver, n'est-ce pas ? Je ne connais personne qui puisse se forcer à aimer ses ennemis. Cela ne peut pas arriver.

C'est la fin d'un très long processus tout au long du chapitre cinq. Jésus a cherché à atteindre ce paragraphe depuis la première béatitude. Dans la mesure où nos vies reflètent les versets précédents, nous serons capables d'aimer nos ennemis dans la même mesure.

Aimer nos ennemis vient de la pauvreté, de l'esprit, du deuil de nos péchés, etc. J'aime beaucoup cette citation d'Augustin. Elle était dans Stott.

Il dit : « Beaucoup ont appris à tendre l'autre joue, mais ils ne savent pas aimer celui qui les a frappés. C'est vraiment dur, n'est-ce pas ? Sans doute que si nous ne ripostions pas, nous nous sentirions plutôt bien dans notre peau, mais ce n'est pas ce qu'on attend de nous. Ce qu'on attend de nous, c'est que nous aimions cette personne. »

Nous devons aimer ces anciens qui se sont battus pour que vous soyez renvoyé. Nous devons aimer les gens qui nous rendent la vie misérable. Allez-vous simplement sauter ce paragraphe ? Non, non, non, non.

Très bien. Mais vous avez entendu qu'il a été dit : aime ton prochain et hais ton ennemi. Bon, voici l'exemple le plus clair qui montre que nous ne traitons pas de la Bible, mais de l'interprétation des pharisiens.

La Bible dit d'aimer son prochain, et en fait, quelques versets plus loin, elle dit : « Au fait, cela signifie aimer ses ennemis. » Dans ce cas, les pharisiens sont donc allés à l'encontre de l'enseignement des Écritures. Vous avez entendu ce que disent vos rabbins : « Aime ton prochain et hais ton ennemi. » Mais moi, je vous dis : « Aime tes ennemis. »

Et cela signifie que vous allez prier pour ceux qui vous persécutent. Pourquoi feriez-vous cela ? Eh bien, cela fait de vous les enfants ou les fils de votre Père céleste. En d'autres termes, c'est ce que fait votre père.

Ton père aime ses ennemis. En aimant tes ennemis, tu deviens comme ton père. Regarde comment il traite les gens.

Il fait lever le soleil sur les méchants et sur les bons. Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. C'est ainsi qu'il fait les choses.

Il y a un niveau où il aime tous les gens et les traite bien. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense obtenez-vous ? Les collecteurs d'impôts ne font-ils pas cela ? En d'autres termes, si vous aimez ceux qui sont faciles à aimer, c'est une grande affaire. Cela ne veut rien dire.

Et si vous ne saluez que votre propre peuple, que faites-vous de plus que les autres ? Les païens eux-mêmes ne le font-ils pas ? Bien sûr qu'ils le font. Alors, le point culminant, non seulement de ce paragraphe, mais je vais argumenter pour que le paragraphe 48 devienne un nouveau paragraphe. Je ne sais pas si je l'aurai dans la NIV, mais je vais argumenter que je pense que le paragraphe 48 n'est pas seulement le point culminant de ce dernier exemple de justice irréprochable.

Je pense que le point culminant de tout cela est que nous sommes appelés à être parfaits, matures et complets, tout comme notre Père céleste est mature et complet. Encore une fois, que font les pharisiens ? Ils ont ce commandement dans le Lévitique d'aimer son ennemi, et ils ont commencé à restreindre ce commandement. Et donc, qui est le prochain ? Eh bien, les voisins ne sont que des Juifs.

Il est acceptable de haïr les Gentils. Il est acceptable de haïr les Grecs. Il est acceptable de haïr tout le monde.

Il nous faut simplement aimer nos frères juifs. Et ce n'est pas du tout ce que dit le texte. Il y a quelque chose que nous haïssons, et c'est le mal.

Nous avons tous les psaumes imprécatoires et nous sommes appelés à haïr le mal. Nous ne sommes pas appelés à haïr nos ennemis. Il est intéressant de noter que nous n'avons pas le temps d'aborder ce sujet, mais il est très courant d'entendre le vieil adage selon lequel Dieu aime le pécheur et déteste le péché.

Quel est le problème avec cela ? Il est vraiment difficile de les séparer. Ce n'est pas ce que dit la Bible. N'est-ce pas ? Dans les Psaumes impécatoires, Dieu hait clairement le pécheur.

Il est clair qu'il déteste le pécheur. Un jour, je suis allé voir Gary Breshears à Western et je lui ai dit : « Nous parlions d'aimer le pécheur et de haïr le péché. » Et il m'a répondu : « C'est trop facile. »

Dieu hait les deux. Comment cela fonctionne-t-il ? Il poursuit en disant que seul Dieu a un amour parfait et une haine parfaite. Il est capable de haïr le péché et le pécheur et, en même temps, d'aimer le pécheur et de mourir pour lui.

Je le dis simplement. C'est quelque chose à quoi réfléchir alors que nous essayons d'apprendre ce que signifie aimer nos ennemis. Oui, le parallèle dans Luc illustre bien ce point.

Mais ce que je vous dis, à vous qui m'écoutez, c'est d'aimer vos ennemis, de faire du bien à ceux qui vous haïssent, de bénir ceux qui vous maudissent, de prier pour ceux qui vous maltraitent. Quelle est votre définition de l'amour ? C'est un mot très important. C'est un mot très difficile à définir, je crois.

Je veux dire, c'est comme ça que Dieu l'appelle. C'est le commandement principal, n'est-ce pas ? Aimer Dieu, aimer son prochain. C'est quoi l'amour ? Je crois que j'ai appris ça de Piper.

L'amour, c'est faire passer les besoins des autres avant les siens. C'est une bonne définition de l'amour. Ce n'est pas simplement faire passer à contrecœur les besoins des autres avant les siens.

C'est faire passer les besoins des autres avant les siens. Blomberg le définit comme un sacrifice de soi coûteux pour le bien d'autrui. Mais il faut qu'il y ait un élément de joie, sinon ce n'est pas de l'amour.

Si votre enfant vous obéissait totalement et complètement, pourriez-vous dire qu'il vous aime ? Je veux dire, si vous en retirez l'émotion, la joie. Si votre conjoint vous obéissait parfaitement, diriez-vous qu'il vous aime ? Non, vous diriez que votre conjoint et vos enfants ont peur de vous. Terrifiés.

Qu'est-ce qui pourrait produire une obéissance absolue, à part la joie ? Il faut donc y ajouter l'élément de joie. J'avais entendu des définitions comme penser que l'autre est plus important que soi-même. Eh bien, Jésus pensait que nous étions plus importants pour lui parce que nous ne sommes pas plus importants que lui.

Voilà pourquoi j'aime beaucoup cette définition : mettre joyeusement les besoins des autres avant les siens. Et cet amour se manifeste dans notre volonté de prier pour eux. Bonhoeffer dit qu'aimer nos ennemis signifie marcher côte à côte avec eux dans la salle du trône du ciel pour plaider la cause de notre ennemi devant notre Père céleste.

Je n'ai aucune idée de comment faire, mais c'est ce que dit Bonhoeffer. Marchez aux côtés de votre ennemi dans la salle du trône du ciel et plaidez la cause de votre ennemi devant votre père céleste. Cela ne veut pas dire que nous sommes... Il est si

tard dans la journée, les noms sont... Gordon Fee m'a dit une fois, ce sont toujours les noms qui passent en premier.

Je ne sais pas pourquoi. Gordon est atteint d'Alzheimer à un stade avancé. La dernière fois que nous nous sommes vus, on venait de lui diagnostiquer la maladie.

Et je lui ai demandé, il avait presque fini de réécrire son commentaire, et je lui ai dit, comment vas-tu avec Dieu ? Il prend ton esprit, de toutes les personnes. Peut-être serait-il préférable de commencer par ton corps parce qu'il y a tellement de choses dans la tête de Gordon. Et Gordon a dit que c'était une bonne expérience.

N'est-ce pas là une lecture incroyablement biblique ? 2 Timothée. N'est-ce pas une excellente évaluation de la vie ? J'ai passé un bon moment. Je suis prêt à y aller.

C'était une bonne série. Je lui ai alors demandé s'il allait finir son commentaire. Et il m'a répondu : « Vous savez, Bill, ce sont les noms qui sont les premiers à disparaître. Je ne peux pas penser à un nom pour l'après-midi. »

Alors, je lui ai demandé : « Que fais-tu ? » Il m'a répondu : « Je me lève à six heures et j'écris jusqu'à midi, puis je m'arrête. Si j'écris après midi, le lendemain matin, je dois tout réécrire. » Voilà donc le contexte.

Ce sont les noms qui sont les premiers à disparaître. De toute façon, j'ai complètement oublié ce que j'essayais de dire. Marchez aux côtés de votre ennemi dans la salle du trône du ciel pour plaider la cause de votre ennemi devant votre père céleste.

Cela ne veut pas dire que vous manquez de discernement, n'est-ce pas ? L'amour varie d'une personne à l'autre et d'une situation à l'autre. La seule chose aimante à faire avec un mari sexuellement violent qui agresse votre fille est de le mettre en prison ou de le mettre hors de danger. Quelle est l'histoire ? Nous avions un ami que nous connaissions dans une ancienne église qui avait été en prison, avait purgé sa peine, était sorti et avait été à nouveau arrêté parce qu'il rencontrait des agents immobiliers dans des appartements, les arrosait de gaz et les brûlait vifs.

Il venait de se lever dans l'église, à ce que nous appelions autrefois une barre de témoins, où il donnait son témoignage. Ce vendredi-là, il a essayé de brûler une femme à mort et est retourné en prison. Et lorsque le pasteur du culte, qui lui est particulièrement proche, est allé le voir en prison, il a dit : « Vous savez, je dois être là. »

Je ne suis pas en sécurité. Je ne peux pas, je ne peux tout simplement pas contrôler ma maladie. J'ai besoin d'être protégée pour moi-même.

Je suis protégé ici. C'est un commentaire assez intéressant. J'ai commencé un ministère en prison et j'ai témoigné, j'ai conduit des gens au Seigneur.

Ce n'était pas sûr pour lui de sortir. Pour d'autres personnes, ce n'est pas sûr pour leurs victimes de sortir. C'est ce que je dis.

Aimer ses ennemis peut prendre différentes formes. Cela ne signifie pas que vous devez vous exposer aux abus. Cela signifie que vous devez être sage, que vous devez faire preuve de discernement, mais que vous devez volontairement faire passer les besoins de l'autre avant les vôtres, n'est-ce pas ? Et la seule façon d'y parvenir est de comprendre que c'est ce que notre Père a fait, et c'est ce que nous devons faire si nous voulons lui ressembler.

Donc, la dernière responsabilité est d'être parfait. Et encore une fois, nous ne serons jamais parfaits avant le ciel, mais nous pouvons grandir, comme nous en parlions plus tôt, dans des mesures toujours plus grandes, nous pouvons grandir en maturité, en plénitude et en complétude. Jésus est si patient avec nous, n'est-ce pas ? Il est si patient.

Et il nous pousse, il nous nourrit, il nous discipline, il nous tire, il est avec nous quand nous échouons, il nous relève et nous donne la force d'avancer, il nous donne une fessée quand nous en avons besoin, il nous donne des coups de pied quand nous en avons besoin, toujours en allant de l'avant. Et c'est la joie du voyage. Et nous avançons vers la perfection.

Un jour, quand nous mourrons, nous serons entiers et complets parce que le péché sera effacé. Nous ne serons jamais Dieu, mais nous serons parfaits, en tant qu'hommes et femmes parfaits, en tant que personnes parfaites. Mais je vais faire tout ce que je peux par la puissance de Dieu pour m'en rapprocher le plus possible, car le chemin est vraiment bon.

Je voudrais terminer en disant ceci à propos de ma fille. Kirsten est une personne extraordinaire, et elle a vécu des expériences très traumatisantes. Le fait d'avoir été agressée aujourd'hui n'est pas en tête de sa liste, mais c'est en tête de sa liste, j'en suis sûre. Et ce qui est étonnant chez Kirsten, c'est que la souffrance nous éloigne de Dieu ou nous pousse vers Lui. N'est-ce pas le cas ? Lorsque je regarde Kirsten et les choses qui lui sont arrivées, je vois que la souffrance l'a poussée vers Jésus.

Même si cela lui a fait peur, cela renforcera sa foi, car c'est ce qu'elle est. Cela la rapprochera également. Et oui, il peut y avoir des déclencheurs et des choses qui nous inquiètent, mais elle est sur le chemin de la plénitude.

Et Dieu, comme le dit Johnny Erickson Tata, permet parfois à des choses qu'il déteste d'accomplir des choses qu'il aime. Et il l'aime, et il œuvrera au milieu de

circonstances difficiles pour l'attirer à lui vers une plénitude toujours croissante. C'est de cela qu'il s'agit.

Il ne s'agit pas d'une liste de choses à faire et à ne pas faire. Il s'agit d'une liste de ce qui se passe lorsque nous comprenons pleinement qui nous sommes, qui est Dieu et le chemin qu'il nous entraîne à parcourir. Notre prière est donc que nous puissions tous profiter du chemin qui nous mène vers la perfection.

D'accord ? Très bien. Merci à tous. J'apprécie vos prières.

Nous aborderons également la prière, un autre sujet sur lequel il n'y a pas de questions théologiques. Nous nous contenterons donc probablement de la prière demain. On se retrouve demain.

Il s'agit du Dr Bill Mounts dans son enseignement sur le Sermon sur la montagne. Il s'agit de la séance 8, Matthieu 5:31 et suivants, Actes de plus grande justice, partie 3.